



Mgr Guy de Kerimel

Rencontre avec les jeunes prêtres

Croissance dans l'identité sacerdotale et le ministère La Tronche - le 23 novembre 2017

Je reprends le terme de croissance développé par « Talenthéo ». Bien sûr nous devons travailler à la croissance de nos communautés, mais, à travers le ministère qui nous est confié, nous devons nous-mêmes croître pour devenir toujours davantage prêtres de Jésus-Christ. La joie d'être prêtre ne doit jamais nous quitter, ni l'enthousiasme des premières années. Cela ne dépend pas uniquement des missions que nous recevons, plus ou moins selon nos goûts, ni des conditions du ministère : conditions matérielles, pastorales, presbytérium, relation à l'évêque, collaborateurs laïcs, état de la communauté chrétienne, santé personnelle.

Quel processus de croissance mettre en œuvre pour grandir et s'épanouir dans la mission ?

J'ai envie de repartir du psaume 1 :

*« Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent,
Mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit !
Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira,
Tel n'est pas le sort des méchants. Mais ils sont comme la paille balayée par le vent :
Au jugement, les méchants ne se lèveront pas, ni les pécheurs au rassemblement des justes.
Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra ».*

Le prêtre doit être bien planté, bien nourri, bien abreuvé, bien conseillé, pour donner du fruit en son temps, et que jamais son feuillage ne meure. « Tout ce qu'il entreprend réussira » !

Bien planté : cela relève du terreau dans lequel nous avons grandi et celui dans lequel nous évoluons : nos familles, l'éducation de nos parents, notre formation au séminaire, mais aussi nos relations, nos amis, les lieux où nous nous reposons, la manière dont nous nous détendons. Ce terreau, en partie nous ne l'avons pas choisi, et en partie nous le choisissons.

Dans la partie non choisie, comment avons-nous engagé notre liberté, pour tirer le meilleur profit de ce terreau ? Plus nous avançons, plus le terreau devient nôtre : à partir de ce que nous avons reçu, nous le travaillons, nous le labourons, nous le nettoyons, nous

l'enrichissons. Il y a des gens qui subissent toute leur vie les conditions dans lesquelles ils sont venus au monde : il est vrai que parfois les blessures sont telles qu'elles handicapent profondément une vie. Normalement ces personnes ne sont pas appelées à devenir pasteurs de communauté, car elles n'en ont pas les capacités. Il y en a d'autres qui subissent toujours les conditions de vie qui sont les leurs ; ils rêvent toujours d'un ailleurs ; ils pensent que, si les conditions étaient autres, tout irait mieux. Ceux-ci risquent bien d'être malheureux durant toute leur vie.

Dans la partie choisie : quelle est notre demeure ? Quel est notre lieu de stabilité ? Où sont nos racines ? Ce ne peut pas être nos familles, ni simplement nos amis, nos relations ; ce ne peut être complètement notre diocèse ou les communautés dont nous sommes membres : certes le diocèse, la communauté, sont les lieux où nous sommes plantés, incardinés, ils sont le terreau choisi, et nous devons y faire racines. Mais il me semble que je ne peux pas en rester là : ma demeure, mon lieu de stabilité, mes racines, sont en Dieu, dans le cœur du Christ. Planté là, je suis sûr de ne jamais être déraciné. Un cantique dit de Marie qu'elle a établi sa demeure dans les vouloirs du Père. Etre planté dans la Parole de Dieu, dans le Verbe de Dieu, dans le Christ, Vrai Dieu et Vrai Homme, dont nous sommes comme les sacrements.

Jésus nous le dit dans la parabole de la maison bâtie sur le Roc. :

« Ainsi, celui qui entend les paroles que je dis là et les met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a construit sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison ; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc. Et celui qui entend de moi ces paroles sans les mettre en pratique est comparable à un homme insensé qui a construit sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé, ils sont venus battre cette maison ; la maison s'est écroulée, et son écroulement a été complet » (Mat. 7, 24-27).

N'attendons pas de nos familles, de nos amis, de nos relations, de notre évêque, de notre diocèse, de notre communauté, de nos paroissiens, plus que ce qu'ils sont chargés de nous donner de la part du Seigneur. Ayons avec chacun et avec tous des relations ajustées. Mais attendons tout de Dieu. Ne nous faisons porter par les autres, mais par Jésus seul. C'est quand on n'est pas totalement planté en Dieu que l'on recherche des marques disproportionnées d'affection et de reconnaissance. Il y a une bonne solitude à assumer, ce qui n'est pas contradictoire avec la vie fraternelle qui est un trésor inestimable. La relation à Dieu est structurante et fondamentale et nous permet d'assumer une certaine solitude, la bonne solitude. Le Christ est notre centre de gravité, à partir duquel je peux établir de justes relations avec chacun.

Bien nourri et bien abreuvé : Comment entretenons-nous la grâce baptismale, et la grâce de l'ordination ? Comment nous alimentons-nous de la Parole de Dieu, et du Corps du Christ ? Comment entretenons-nous la Source des Eaux-Vives qui a jailli en nous depuis notre baptême et notre confirmation ? La Lectio divina, la prière, une vie eucharistique profonde, la vie dans l'Esprit Saint, les lectures spirituelles, les lectures théologiques solides. Tout cela fait porter du fruit en son temps.

Nous peinons souvent dans nos homélies au début, à moins de tomber dans le verbiage ; nous peinons dans notre mission prophétique, pour les enseignements, les formations ; mais si nous prenons les moyens d'être bien nourris et bien abreuvés, nous voyons, avec le temps, que nos paroles s'ajustent et non seulement touchent les cœurs, mais les éclairent et les nourrissent. Plus nous écoutons Dieu qui ne cesse d'entrer en dialogue avec l'humanité, plus nous contemplons le Christ, plus nous apprenons sur Dieu et sur la nature humaine. Plus nous écoutons Dieu, plus nous écoutons ce qu'Il veut nous dire à travers le peuple de Dieu qui nous est confié, et nous savons rejoindre les cœurs.

Nous peinons, comme jeunes prêtres, à trouver notre juste place dans l'Eglise, dans le presbytérium, dans la paroisse, surtout si nous ne sommes pas curé. Comment devons-nous nous faire

appeler ? Comment être père, alors que nous sommes jeunes et inexpérimentés ? Être pasteur, ce n'est pas être « chef » à la manière du monde ; c'est être serviteur et faire autorité en donnant le Christ, en se donnant généreusement, en aimant les gens tels qu'ils sont et en s'engageant avec eux. Les gens sentent bien si nous les aimons ou si nous nous contentons de faire notre « boulot ». Votre autorité vient de votre vie intérieure, de votre cohérence de vie, du Christ dans la mesure où vous le laissez passer dans votre humanité. Les gens vous pardonneront beaucoup s'ils sentent que vous les aimez, que vous êtes humbles, et que vous tendez à être cohérents avec la Parole que vous annoncez.

C'est dans la relation au Christ, c'est dans une vie spirituelle solide, que l'on apprend à trouver sa juste place, à servir, et à déployer les grâces reçues à l'ordination.

Comment répondre à toutes les sollicitations, comment discerner les priorités ? En étant à l'écoute de ce que le Seigneur dit, à travers votre curé, vos confrères prêtres, votre évêque, l'Eglise, et l'Esprit Saint dans vos cœurs.

Ceux qui sont bien nourris et dont les racines sont bien arrosées par les Eaux Vives de l'Esprit sont capables de durer dans les difficultés du ministère et d'y acquérir de la « bouteille », c'est-à-dire de se bonifier, de prendre de l'épaisseur humaine, de mieux comprendre les méandres intérieurs de l'humanité, ces hommes et ces femmes qui avancent et reculent sur le chemin de la vie.

Une solide vie spirituelle permet d'une part de voir grand, voir haut et loin, de ne jamais se résigner à la médiocrité, d'autre part de descendre dans la misère humaine pour y porter la Parole de Vie sans jamais désespérer. « Tiens ton âme en enfer et ne désespère pas » disait le Seigneur à St Silouane du Mont Athos. Découvre la profondeur de ta propre misère et celle de ceux que tu sers, mais ne doute pas de ton appel à la sainteté ni de la capacité de la grâce à transformer même les plus grands pécheurs.

Bien conseillé : choisir nos amis, choisir ceux à qui nous demandons conseil. Il faut déjà un certain discernement pour savoir à qui demander conseil. Mais avant tout, obéir à ceux qui sont nos supérieurs est toujours bon et garantit des bons conseils. Ensuite, il faut savoir s'entourer de personnes, prêtres ou laïcs, de bon conseil : pas des gens sympathiques, mais des gens sûrs, éclairés, formés, dont la vie spirituelle est solide. Ste Thérèse d'Avila a souffert de conseillers pieux mais pas bien formés : elle préfère un théologien bien formé, même s'il n'est pas très pieux. S'appuyer sur son seul jugement personnel est un danger. Si nos intuitions viennent de Dieu, elles seront confirmées par nos collaborateurs, par nos supérieurs, par l'Eglise. Dieu passe toujours par l'Eglise pour nous confirmer ce qu'Il veut nous dire.

Bien agir : Une fois que nous avons été bien conseillés et que nous avons clairement discerné ce que nous avons à faire, il faut agir. Notre action pastorale est un débordement de notre vie spirituelle, de la charité pastorale qui s'est déployée en nous durant notre formation et par la grâce de l'ordination ; notre zèle doit être la conséquence du feu de l'Esprit Saint qui habite en nous.

Dans l'action, nous rencontrons des réticences, des résistances, des obstacles variés. Il faut avancer avec persévérance, patience, expliquant sans cesse pourquoi il faut bouger, expliquant le sens. Ne pas travailler seul, mais en presbytérium (communion avec l'évêque et les prêtres), en Eglise. Travailler en équipe avec prêtres et laïcs. Nous ne sommes que des collaborateurs de Dieu ; notre action ne peut jamais être une action personnelle, mais si notre engagement personnel doit être total. Travailler à l'œuvre de Dieu et non pour satisfaire nos « egos ». Nous participons tous à la mission de l'Eglise.

Donner du fruit en son temps : ce temps c'est celui qui nous est imparti, mais c'est aussi le temps de Dieu. Il faut absolument intégrer la notion de temps, d'histoire du salut. Dieu inscrit son action dans le temps. Le salut ne vient pas de nous ; avant nous des prêtres ont travaillé, après nous d'autres travailleront. Ne nous laissons pas piéger par l'efficacité, par le mesurable, le quantitatif. Ne cherchons pas à remplir l'espace, à nous agiter pour faire voir que nous sommes hyperactifs, alors que nous ne produisons que du vent. Mettons en route des processus qui porteront du fruit en leur temps.

La seule fécondité qui compte est celle de Dieu même dont nous sommes les collaborateurs. La fécondité ne vient donc pas tant de notre action que de notre personne livrée à la grâce de Dieu. Si nous faisons sa volonté, si nous avançons dans la direction qu'Il nous indique, les fruits arriveront. Il peut se passer des années, durant lesquelles rien ne semble bouger ; et puis un jour, les fleurs et les fruits sont là. En fait, notre action selon la volonté de Dieu a permis à Dieu d'agir en profondeur, et, au temps voulu, les fruits apparaissent.

Trouver sa joie dans la grâce de Dieu : Ce qui nous donne de la joie, ce qui nous maintient dans l'enthousiasme, c'est d'être témoins de l'action de la grâce de Dieu. Savoir reconnaître la grâce de Dieu à l'œuvre dans nos vies, dans la vie de ceux que nous servons, dans la vie de l'Eglise. Savoir rendre grâce. « Le Puissant fit pour moi des merveilles », chantait la Vierge Marie ; reconnaître les merveilles de Dieu chaque jour, même les jours les plus sombres ! La joie du ministère est la joie de voir Dieu à l'œuvre. Cette joie nous permet d'avancer et de supporter nos croix, ce qu'il y a de pénible dans le ministère. Être un prêtre heureux ne vient d'un ministère facile, mais de tout ce que nous recevons dans la rencontre de l'autre, de la transformation des personnes et des communautés, de notre union au Christ qui nous associe à son ministère.

Soyez toujours des prêtres heureux.

+ Guy de Kerimel
Evêque de Grenoble-Vienne